Document généré le 12 oct. 2024 04:10

Études internationales

Parkin, Michael. *Macroeconomics*. Englewood Cliffs (N.J.), Prentice Hall, 1984, 720 p.

Brian Easton

Volume 17, numéro 1, 1986

URI : https://id.erudit.org/iderudit/701977ar
DOI : https://doi.org/10.7202/701977ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Easton, B. (1986). Compte rendu de [Parkin, Michael. *Macroeconomics*. Englewood Cliffs (N.J.), Prentice Hall, 1984, 720 p.] *Études internationales*, *17*(1), 190–191. https://doi.org/10.7202/701977ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

marché des émissions de valeurs mobilières à diffusion restreinte dans les pays visés.

Alfred L. KAHL

Faculté d'administration
Université d'Ottawa, Canada

PARKIN, Michael. *Macroeconomics*. Englewood Cliffs (N.J.), Prentice Hall, 1984, 720 p.

Michael Parkin, professeur à l'université de Western Ontario, s'est chargé de soumettre un « compte-rendu complet et à jour sur la macro-économie » et en particulier sur « les développements dans les dix dernières années ». De plus, Parkin, spécialiste de macro-économie appliquée et économiste de renom a illustré la théorie à partir de l'expérience macro-économique des États-Unis.

Cette revue a été écrite pour un journal canadien-français par un néo-zélandais. Il convient donc de se demander si le livre de Parkin peut s'appliquer à d'autres économies que celles des États-Unis. Quelques exemples simples nous indiquent que ce n'est en fait pas le cas. Après l'introduction, le livre offre une section concernant les façons de mesurer l'activité économique, où il fait quelques références sur les exportations, les importations, la balance des comptes, les taux de change des monnaies étrangères dont le dernier se trouve à la p. 63. Le livre se poursuit par « la théorie de base des revenus, de l'emploi et du niveau des prix » suivi par la « théorie Keynésienne », les « théories concernant les anticipations rationelles », la « politique macro-économique », et « la croissance et l'approvisionnement », puis à la p. 582 (des 684 pages de texte), nous trouvons la section « les États-Unis et l'économie mondiale » et le secteur étranger est introduit dans ce modèle. Ainsi, ce livre concerne d'abord le macro-économie d'une économie fermée – c'est-à-dire une économie sans secteur étranger.

Il y aurait peut-être deux grandes justifications étayant cette approche. L'une d'elle est que le livre traite l'état présent de l'art qui s'occupe surtout d'économies fermées. Et pourtant cet état de l'art contient les modèles « scandinaves » d'économie ouverte bien que leur rôle ne soit pas aussi proéminent dans les économies américaines.

Ce point de vue est, je pense, dû à une interprétation erronée de ce qui intéressait Keynes. Il n'ignorait pas le rôle du secteur étranger bien que sa « théorie générale » touchât à peine le sujet. La raison en est que son intérêt principal n'était pas le chômage dans un pays particulier, mais le chômage sur le plan mondial. Il est plus difficile de trouver une explication pour le chômage mondial des années trente, que d'en expliquer la cause pour un pays particulier où on peut toujours trouver une explication quelconque dans le mauvais ajustement du secteur étranger. Mais il ne s'ensuit pas que la macro-économie de n'importe quel pays est plus facilement comprise si on la considère dans le contexte macro-économique mondial ou dans le contexte d'une économie fermée. Par exemple si l'on considère une économie ouverte, on commence souvent en s'occupant de la demande des exportations et de la compétivité internationale d'un pays. (Un concept qui a été considéré brièvement dans le texte de Parkin, mais uniquement par rapport aux taux de change réel. Les difficultés sont écartées implicitement en faisant appel à la « loi » du prix unique.) Une autre question vitale dans la macro-économie d'une économie ouverte plus petite c'est les conditions du commerce – le prix relatif des exportations par rapport aux importations. Ce sujet est discuté en passant dans la section du livre concernant les prix du pétrole, et non d'une façon formelle.

Il y a peut-être une économie de marché qui peut-être considérée comme une économie fermée. C'est en fait les États-Unis, ce qui justifie l'approche de Parkin. Il aurait mieux fait d'intituler ce livre: « La Macro-économie de l'économie américaine ». Puisque l'économie des États-Unis se suffit si bien à elle-même et que son secteur de commerce étranger est si mince, placer la section étrangère à la fin du texte se justifie.

Pourtant, les non-Américains auront peut-être de sérieuses réserves concernant

cette approche. Le secteur étranger est peut-être une petite partie de l'économie américaine, mais le secteur étranger américain est une vaste partie de l'économie mondiale. En général, les étudiants américains des sciences économiques ne sont pas entraînés à réfléchir à ces questions, ou à comprendre la perspective des économies qui ont de larges secteurs étrangers, mais qui ne sont qu'une petite partie de l'économie mondiale. Les étudiants de ce livre auront une influence dans la formation de la politique américaine sur l'économie étrangère, que ce soit d'une manière professionnelle ou sur l'opinion publique pour les générations à venir.

Bien sûr, les citoyens des États-Unis sont aussi bien formés professionnellement à propos de la théorie de l'avantage comparé que nous, et les États-Unis joueront leur rôle dans la libéralisation du commerce, peut-être pas toujours d'une manière très sensible aux problèmes spécifiques de la petite économie ouverte, qui dépend quelquefois de quelques marchés ou de quelques produits. Mais les questions d'interdépendance macro-économique de l'économie de travail ne seront pas bien comprises. De plus, cette interdépendance ne fait que grandir même pour l'économie américaine. Quelques secteurs (par exemple, l'élevage) deviennent de plus en plus dépendants du reste du monde. Et la conduite bizarre du taux de change américain indique quelques-unes des conséquences inattendus d'une intégration croissante des systèmes monétaires nationaux sous les régimes des taux de change flottants.

On pourrait dire plusieurs bonnes choses sur ce livre. Pour ceux qui veulent se renseigner sur l'état de l'art de la macro-économique en Amérique du Nord, il offre une étude sérieuse. Personnellement il y a un nombre de points que je n'accepterais pas. J'ai dirigé mon analyse sur l'hégémonie de la pensée économique américaine. Pour l'Américain, le livre constate que toutes les économies de marché sont comme l'économie américaine, c'est-à-dire, que ce sont essentiellement des économies fermées avec de petits secteurs étrangers ajoutés. Pour le reste du monde ce livre dit – pensez à votre économie comme étant une économie américaine, avec une macro-économie guidée par son secteur interne. Pour ceux d'entre-nous qui se trouvent dans des économies dominées par leur secteur étranger – c'est une autre histoire!

Brian EASTON

Institute of Economic Research
New Zealand

DROIT INTERNATIONAL

BENCHIKH, Madjid. *Droit international du sous-développement: Nouvel ordre dans la dépendance*. Paris, Berger-Levrault, Coll. « Mondes en devenir – Série « Manuels BL » 2 », 1983, 332 p.

La saisie compréhensive des règles du jeu sur le théâtre du commerce international commande une mise en question globale du cadre juridique de codification du « nouvel ordre dans la dépendance ». Le droit international du sous-développement peut alors s'entendre comme la médiation instrumentale qui contribue au maintien du sous-développement nonobstant « l'évolution des relations qu'il cristallise ou favorise » (Introduction).

Le déterminisme causal entre droit et sous-développement justifierait le titre de l'ouvrage. Il imposerait, au demeurant, la nécessité méthodologique de subordonner l'analyse des règles de droit – qui président aux rapports entre les pays développés et les pays sous-développés – à la critique des constats d'inégalité. Constats d'inégalité qui balisent les revendications et les règles préconisées pour améliorer les relations entre les deux groupes de pays (Introduction).

La problématique de l'oeuvre campe sur un paysage analytique délimité par deux articulations nodales: « expansion du commerce international et développement du sous-développement » (Partie I); nouvelle division internationale du travail et nouvel ordre: essai d'interprétation juridique (Partie II).